

MADAME BUGOLIN,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR M. LÉON DUMOUSTIER,

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Vaudeville, le 27 Avril 1845.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LE COMTE DE CROISILLES	MM. Desbirons.
BUGOLIN (1), son valet	Amant.
CHRISTOPHE	Roger.
LA COMTESSE	Mmes. Delvil.
TOINETTE	Mlle. Fanny Durand.

La scène se passe en 1770, *au faubourg Saint-Antoine.*

Le théâtre représente un petit salon meublé avec coquetterie.

SCENE PREMIÈRE.

LE COMTE, BUGOLIN.

LE COMTE, *paraît à gauche, il porte un habit de drap commun et des bas chinés.*

Me voilà travesti des pieds à la tête!

BUGOLIN, *paraît à droite, il porte l'habit brodé et la culotte de velours.*

L'affaire est faite!... (*Il aperçoit le comte qui le regarde, il s'arrête contre la portière et dit à part.*) Je suis pris!

LE COMTE.

Bugolin?... Mon valet-de-chambre!... en bas de soie et en habit brodé?

BUGOLIN.

Je suis pris!

LE COMTE.

Pendant que je suis dans les siens, le drôle s'est emparé de mes habits?... Est-ce possible!.. Mais il ne bouge pas? serait-ce une illusion... une apparition fantastique?

BUGOLIN, *descendant la scène vivement.*

Non, monseigneur, non, c'est bien lui, c'est bien Bugolin, votre fidèle serviteur.

LE COMTE, *regardant les habits que porte Bugolin.*

Fidèle?

BUGOLIN.

Grâce, pardon?... mon noble maître? pour une petite fois?... Je me suis dit, pour une petite fois, M. le comte rira peut-être de cette drôlerie.

LE COMTE.

C'est qu'il est plaisant mis de la sorte!

BUGOLIN.

Vous riez?... vous riez... (*Prenant de grands airs.*) Comment me trouvez-vous, franchement? La pure vérité?

LE COMTE.

Mais l'air assez fat... assez insolent.

BUGOLIN.

Alors marquis au grand complet!

LE COMTE.

Et quel est le motif de ce travestissement?

BUGOLIN, *vivement.*

L'amour... la passion... j'aime!...

LE COMTE.

Tu aimes?... et tu ne m'avais encore rien dit..,

BUGOLIN.

Non... mais à présent je puis tout vous narrer... voilà ce que c'est : il y a une demi-lune, vous me dites un matin : Bugolin, mon oncle le maréchal a dignement réparé les échecs du malin sort, du lansquenet et tous les torts que la fortune avait commis à mon égard... La comtesse, ma femme, est belle et je l'aime doublement, pour ses attraits d'abord et pour ses riches domaines .. mais je m'ennuie!... j'ai besoin de retourner passer quelques jours à mon petit hôtel de la rue St-Antoine... O mon

(1) Le rôle de Bugolin, créé à Paris par M. Amant, doit être joué par un comique jeune.

noble maître! à ce nom tout joli... si rempli de doux souvenirs!.. le cœur me battit!... mes yeux flamboyèrent!... mon hôtel de la rue St-Antoine, c'est-à-dire, la folie, l'orgie, les joyeuses amours!.. Heureux Bugolin! m'écriais-je!... enfin tu vas renaître!... Les rixes avec le guet!... les maris à... (*Il fait signe de battre.*) Tu vas nager dans la volupté!... Nous partons pour la rue St-Antoine; le premier jour se passe... (*Avec surprise.*) pas de souper... le lendemain rien... le surlendemain... rien encore... le désespoir me prend alors!..

LE COMTE.

Mais tout cela n'a aucun rapport avec ta passion.

BUGOLIN.

Si fait; le désespoir me prend alors!.. je vais me promener à la place Royale!... et là... sur un tertre de gazon... j'avise le plus joli minois... frais comme une goutte de rosée!..

LE COMTE.

Ah!

BUGOLIN.

L'enfant tenait dans ses doigts... une aiguille... enfilée; qu'elle fichait et refichait dans un bonnet de dentelles!... ce travail me piqua... au vif!...

LE COMTE.

C'était une modiste!

BUGOLIN.

J'adopte votre opinion... Ah!... m'écriais-je, tout bas à moi-même; si j'avais seulement un œil de poudre et un habit brodé!

LE COMTE.

Comment ton esprit... ta personne.

BUGOLIN.

Je sais que vous employez souvent et avec succès un travestissement plus vulgaire... mon noble maître; mais moi je suis de l'avis du proverbe, de l'or sur toutes les coutures! et même ailleurs, ce serait encore de mon avis... ce fut alors que je vous empruntai d'abord une culotte.

LE COMTE.

Et la belle que fit-elle?

BUGOLIN

Elle m'envisagea, je crois, avec quelque satisfaction.

LE COMTE.

Et tu lui dis?...

BUGOLIN.

Rien du tout... mais le lendemain, j'endossai l'habit.

LE COMTE.

Et ce jour-là, elle ne put résister?...

BUGOLIN.

Ce jour-là.... elle était avec une amie... je ne pus encore lui parler... mais je la suivis jusqu'à sa demeure, et aujourd'hui... Oh! laissez-moi me rendre chez elle? ne détruisez pas mes chères espérances... Permettez que pour une petite fois, je fasse dignement les honneurs... de votre habit... aussi bien, vous empruntez souvent celui de votre valet... (*Examinant les vêtements du comte.*) Et mais...

LE COMTE.

Oui, j'aurais mauvaise grâce, en ce moment surtout, à me refuser à tes sollicitations. (*A part.*) Le drôle aurait deviné mes projets qu'il n'aurait pas mieux fait... (*Haut.*) Et je veux faire pour ton bonheur beaucoup plus que tu ne me demandes...

BUGOLIN.

Vraiment!

LE COMTE.

Non-seulement, tu garderas ce costume, mais c'est mon nom... mon titre, mon hôtel qui sont à toi.

BUGOLIN.

Votre nom... votre hôtel!

LE COMTE.

Tu es chez toi... parle, commande, on t'obéira.

BUGOLIN.

Ce n'est pas possible!

LE COMTE.

Je suis en veine de générosité!... profites-en.

BUGOLIN.

Mon bon, mon noble, mon excellent maître!.. je voudrais me commander un bon dîner?

LE COMTE.

Il sera servi.

BUGOLIN.

Avec du Champagne?

LE COMTE.

Tant que tu en voudras!

BUGOLIN.

Je voudrais aller me promener en carrosse.

LE COMTE.

Sonne ton cocher.

AIR : *Trompez-moi.*

BUGOLIN.

Qu'ai-je ouï?... quoi, vraiment dans l'hôtel,
Je suis le maître universel!

LE COMTE.

En échange, tu promets,
De servir tous mes projets?

BUGOLIN.

Oui, j'engage ma foi,
Vous serez content de moi?

LE COMTE.

Jure moi (*bis*)
Obéissance à ma loi?

BUGOLIN.

De grand cœur!
Je le jure, monseigneur,
Et je serais charmé, chacun le comprendra,
Que ça pût rester comme ça.

ENSEMBLE.

BUGOLIN.

Ah! vraiment! (*bis*)
Je suis dans l'ravissement.

C'est charmant, c'est délirant,
J'vais avoir de l'agrément.

LE COMTE.

Ah! vraiment! (*bis*)
Grâce à l'orgueil du manant,
Je triomphe maintenant,
Et le tour sera charmant.

BUGOLIN, *appelant*.

Oh! là, Christophe, Barnabé, Jocelin, Nicolle!

LE COMTE, *à part*.

L'excellente aventure!

SCÈNE II.

LE COMTE, BUGOLIN, CHRISTOPHE DOMESTIQUES.

TOUS LES DOMESTIQUES.

Monsieur le comte?

LE COMTE.

Je ne suis plus monsieur le comte. (*Désignant Bugolin.*) Répondez à votre nouveau maître.

LES DOMESTIQUES.

Bugolin! (*Ils rient.*)

BUGOLIN.

Ils rient?... les drôles!

LE COMTE.

J'entends et j'ordonne que vous lui obéissiez tous comme au comte de Croisilles, dont je lui cède le titre et l'habit pour toute la journée.

LES DOMESTIQUES.

Bugolin, not'maître!

BUGOLIN.

Mais c'est trop, c'est trop; je suis confus.

LE COMTE.

Et le premier qui lui manquerait d'obéissance ou de respect, serait chassé sur l'heure.

TOUS.

On obéira.

LE COMTE.

(*Il rit, et dit à part.*) Allons vite chez ma fiancée... Rue Royale, n. 12.

BUGOLIN.

Ah! Monseigneur!

LE COMTE.

Bonne chance au comte de Croisilles!

AIR : *de la Tentation*.

De la naïve innocence
Que je poursuis de mes vœux,
Les dehors de l'opulence
Ne séduiraient point les yeux.

BUGOLIN.

De la naïve innocence
Que je poursuis de mes vœux,
Les dehors de l'opulence
Doivent éblouir les yeux.

LE COMTE.

De mon valet, prenons l'allure,
Et mon projet réussira.

BUGOLIN.

D'un grand seigneur j'ai la tournure,
Je dois triompher avec ça.

ENSEMBLE.

De la naïve, etc.

(*Le comte sort, suivi de ses domestiques.*)

SCENE III.

BUGOLIN, CHRISTOPHE.

CHRISTOPHE.

(*S'inclinant.*) Quels sont donc les ordres de monsieur le comte?

BUGOLIN.

Qu'on prévienne mon cocher.

CHRISTOPHE, *avec dédain*.

Le cocher de Monsieur?

BUGOLIN.

Que mon carrosse soit prêt à l'instant.

CHRISTOPHE.

Monsieur veut aller en carrosse?

BUGOLIN.

Tu monteras derrière.

CHRISTOPHE.

Moi!

BUGOLIN.

Vous vous rendrez à la rue Royale, n. 12... Vous demanderez mademoiselle Toinette... de la part de M. le comte de Croisilles, et vous l'amenerez à mon hôtel.

CHRISTOPHE.

Mademoiselle Toinette? Connais pas..

BUGOLIN.

Obéissez à l'instant!... ou si non.

CHRISTOPHE.

On obéit... (*Il s'éloigne.*)

BUGOLIN.

Eh bien!

CHRISTOPHE, *revenant*.

Il ne faut pas obéir.

BUGOLIN.

Est-ce que l'on sort ainsi?... Et ce salut...

CHRISTOPHE.

C'est juste. (*Il salue.*)

BUGOLIN.

Plus bas... encore... c'est ça... ça y est... sortez...

SCÈNE IV.

BUGOLIN, *seul*.

O Toinette!... Toinette! c'est son nom... je l'ai appris en la suivant jusqu'à sa demeure, rue Royale, n. 12... Une petite porte bâtarde... au fond d'une allée noire... Je me suis adressé au suisse... C'était un prussien... qui raccommodait une culotte... un tailleur, sans doute. «Comment nommez-vous cette jeune personne?»

lui fis-je. La question lui parut un peu brusquée, cependant, en apercevant mon habit, il quitta... son ouvrage .. et me dit, dans son idiôme : « C'est mademoiselle Toinette. » Toinette!.... rien que ce nom charmant, me transportait déjà!... Je continuai le colloque. « C'est une jeune fille ? » « Oh ! pour les renseignements, Monseigneur, on ne saurait en donner de meilleurs, et pour la vertu, on peut le dire, celle-là ne craint pas les accrocs... » Ce n'était pas comme sa culotte ! et je m'éloignai le plus heureux !... J'aurais peut-être dû lui donner douze sous ?... au Prussien, mais je ne les avais pas!

Toinette! Toinette!.... tu vas donc venir! Elle ne peut pas résister! un carrosse, un laquais en livrée à ses ordres... et un comte qui l'attend? Une modiste?... elle ne peut pas résister!...

AIR : *Avez-vous vu dans Barcelonne.*

Elle viendra, mon cœur bat d'aise,
Ses regards vont être éblouis!
Est-il douteux que je lui plaise
Avec l'habit a la française
Et cette jambe de marquis.

A mon aide, je vous appelle,
Vins et discours fallacieux ;
Pour vaincre une vertu rebelle
J'attaque, à la fois de la belle,
L'estomac, le cœur et les yeux.

Elle viendra, etc.

Un bruit de voiture?.. Serait-ce déjà Toinette?.. Christophe m'aurait obéi aussi promptement? Le drôle sait son métier ; allons, je suis satisfait... Oui, c'est elle, c'est bien elle... la voilà !...

SCÈNE V.

BUGOLIN, TOINETTE, CHRISTOPHE.

CHRISTOPHE.

(*Il annonce avec emphase.*) Mademoiselle Toinette!

BUGOLIN.

La voilà !

TOINETTE, *reconnaissant Bugolin, et avec bonheur.*

Est-il possible ?...

BUGOLIN, *à part.*

Elle me reconnaît! (*à Christophe*) Sortez, éloignez-vous. (*Christophe sort.*)

TOINETTE, *avec joie* (1).

Vous, Monseigneur ?... Le comte de Croisilles?... C'est vous ?... Oh tant mieux!

BUGOLIN.

Tant mieux!... Oui, oui, mon enfant, le comte de Croisilles, c'est moi... Vous vous étiez aperçue, n'est-ce pas, que j'avais des airs de comte et de marquis?

TOINETTE.

Oh mieux que ça!

BUGOLIN.

Mieux que ça?

TOINETTE, *avec expansion.*

Vous avez l'air du meilleur, du plus aimable des seigneurs.

BUGOLIN.

Ainsi, vous n'avez pas hésité à suivre mon chasseur ?

TOINETTE.

Oh! du tout.

BUGOLIN, *un peu surpris de la franchise de Toinette.*

Du tout?

TOINETTE.

Quand on m'a dit que vous me demandiez à votre hôtel, je ne sais plus ce que j'ai éprouvé!

AIR : *A l'âge heureux de quatorze ans.*

Votre nom m'a tout expliqué,
Et vite j'ai voulu me rendre
Au lieu qui m'était indiqué.
Je craignais de m'y faire attendre ;
Je me disais : chez monseigneur,
Tout est préparé pour ma noce ;
Peut-on repousser le bonheur
Qui vient vous chercher en carrosse.

BUGOLIN, *à part.*

La noce... déjà!...

TOINETTE.

Je suis descendue bien vite en courant, le cœur tout ému, et il me bat encore !

BUGOLIN.

Sacrebleu !.. je n'ai jamais été aimé comme ça... La petite est vive!... suivons-la... suivons-la!... (*Avec gaîté.*) Toinette, je suis le plus heureux des hommes de te recevoir chez moi!

TOINETTE, *de même.*

Et moi, d'y venir, monseigneur!

BUGOLIN.

Suivons-la!.. suivons-la.. (*lui prenant la taille.*) Toinette, quelle main charmante!.. quel pied mignon!

TOINETTE, *avec bonheur.*

Vous aimez bien Bugolin.

BUGOLIN, *très surpris.*

Bugolin?.. j'aime Bugolin?.. quoi... qui... qu'est-ce que c'est que Bugolin ?

TOINETTE.

C'est le plus dévoué des serviteurs!

BUGOLIN, *à part.*

Sapristi!.. (*Regardant son habit.*) Est-ce qu'elle se douterait?

TOINETTE.

Et pour l'honnêteté, la probité, l'honneur!

BUGOLIN, *à part, d'un air dégagé.*

Ah!.. je respire... elle ne se doute pas...

(1) Bugolin, Toinette.

TOINETTE.

Il vous aime tant, lui!

BUGOLIN, *à part.*

Lui? encore! qu'est-ce que ça veut dire?.. est-ce qu'il y aurait un autre moi-même, par hasard?.. est-ce que j'aurais déjà séduit Toinette?.. oh!.. ce serait vexant!

TOINETTE.

Il parle de vous avec tant de respect.

BUGOLIN.

Du respect?..

TOINETTE, *regardant Bugolin.*

Il me rendra heureuse, n'est-ce pas, monseigneur? et je veux lui rester fidèle.

BUGOLIN.

Ah! elle m'a reconnu! elle m'a reconnu! Bast! tant pis! Toinette!

TOINETTE.

Ah! monseigneur!

BUGOLIN.

Monseigneur? encore?

TOINETTE.

Si j'ai une grâce à vous demander!.. c'est que vous m'aimiez, comme vous aimez Bugolin.

BUGOLIN, *d'abord interdit.*

C'est égal!.. je t'aimerai encore plus que moi-même!.. c'est rare... ce sera... et, pour te le prouver, attends-moi ici.

TOINETTE.

Ici.

BUGOLIN (1).

Oui, tu peux visiter ces galeries, te promener dans le parc, entrer dans les bosquets... je t'y suivrai! tu es maîtresse absolue aujourd'hui... dans cet hôtel!

TOINETTE.

Vraiment... vous voudriez?..

BUGOLIN.

Je veux te fêter comme tu le mérites!.. Ici, tout t'appartient! tout est à toi... comme à moi... c'est pour ça qu'il faut en user promptement... (*A part.*) Allons faire préparer le repas... et qu'il soit de qualité... ou je flanque le chef par la fenêtre! (*A Toinette.*) Attends-moi, attends-moi ici.

TOINETTE.

Ah! monseigneur... ma reconnaissance!

BUGOLIN.

Sa reconnaissance!

AIR : *du Cabaret de Lustucru.*

C'est l'instant du plaisir,
Je pars, mais je l'espère,
A bientôt, pour te plaire,
Je vais, ma cher', te revenir.
(*La main sur le cœur.*)
Là-dessous, dis-moi,
N'est-il en émoi,
Rien qui bat, réponds ma Toinette.

TOINETTE.

A vous obéir,
Comme à vous servir,
Toujours, monseigneur, je suis prête.

ENSEMBLE.

BUGOLIN.

C'est l'instant, etc.

TOINETTE.

Il comble mon désir,
Près de lui, je l'espère,
Toujours je saurai plaire,
Ah! pour moi, pour moi quel plaisir.

(*Bugolin sort à droite.*)

SCENE VI.

TOINETTE, *seule.*

Comment! c'est là le comte de Croisilles! ce seigneur que j'ai plus d'une fois remarqué sur la Place-Royale, et dont les regards me troublaient malgré moi... ah! je ne sais ce qui se passe là... mais il me semble que s'il n'était pas comte... près de moi, il a l'air heureux!.. mais Bugolin, aussi?.. et c'est Bugolin que je dois aimer!.. lui seul!.. car il peut m'épouser, lui... et il veut que je sois sa femme... Je l'ai promis à ma grand'mère, et je tiendrai ma promesse... jamais d'amourettes... je n'écouterai qu'un homme de ma condition et qui pourra devenir mon mari... allons, allons, ne pensons plus au comte, et ne songeons qu'à ce pauvre Bugolin.

AIR : *Restez, troupe jolie.*

Des séducteurs au doux langage,
Mon cœur saura se garantir;
Ce sont des oiseaux de passage
Fuyant pour ne plus revenir,
On croit en vain les retenir...
Je sais quel sort on se prépare
Quand on cède à leurs beaux discours,
Mais un mari, si ça s'égare,
Du moins, ça se r'trouve toujours...

Mais où donc est Bugolin? qu'il n'a pas encore reparu...

LE COMTE, *en dehors.*

C'est bien dans la chambre verte.

TOINETTE.

Ah! c'est lui!.. c'est sa voix... je la reconnais!

SCENE VII.

LE COMTE, TOINETTE.

LE COMTE, *sans apercevoir Toinette.*

Personne, rue Royale!

TOINETTE.

Bugolin!

LE COMTE.

Toinette!.. ici?.. elle était ici!

(1) Toinette, Bugolin.

TOINETTE.

Oui, ici, qui vous attendait!

LE COMTE.

Il se pourrait!..

TOINETTE.

Puisque vous n'arriviez pas au rendez-vous que vous lui aviez donné pour ce matin.

LE COMTE.

Vous êtes venue?..

TOINETTE.

Chez le comte de Croisilles! chez votre maître, à son hôtel.

LE COMTE, *à part.*

Parfait! elle n'en sortira plus.

TOINETTE.

Je me suis dit : Si Bugolin ne vient pas, c'est qu'il est occupé pour notre mariage... je ne peux pas lui en vouloir.

LE COMTE.

Effectivement!

TOINETTE.

Voyons, Monsieur, avez-vous fait tout ce que vous m'aviez promis... avez-vous vu le notaire?

LE COMTE.

J'ai vu le curé... j'ai vu le notaire... les bans sont publiés... Toinette, vous êtes ma femme... vous êtes madame Bugolin! (*Il veut l'embrasser.*)

TOINETTE, *se défendant.*

Par exemple! voulez-vous bien finir, monsieur... Je suis une fille honnête... vous le savez bien; il n'y a que mon mari...

LE COMTE.

Si je le sais? (*à part*) puisque j'ai été obligé d'emprunter le nom d'un ami; (*haut*) mais à présent vos rigueurs ne peuvent plus tenir, je vais vous présenter à mon maître, au comte de Croisilles.

TOINETTE.

Certainement, quand j'aurai été présentée.

LE COMTE, *à part.*

Ce ne sera pas long... tout est préparé pour cela... Bugolin est travesti (*haut.*) Dans une chambre, est là qui t'attend la plus jolie parure qu'on puisse rêver à ton âge.

TOINETTE.

Quoi déjà vous avez pensé?

LE COMTE.

A toi?.. j'y pense à tout moment? La robe de satin et le bouquet d'oranger.

TOINETTE.

Vraiment!

LE COMTE, *montrant à Toinette la porte à gauche.*

Au fond, dans une chambre verte, deux femmes du comte seront à ta disposition, et dans une heure tu seras présentée à tout le château.

TOINETTE.

Dans une heure!

AIR : *de Panseron.*

Quoi, je dois à votre tendresse!

LE COMTE.

Là dedans... tout est prêt pour toi.

TOINETTE.

Tant de parure et de richesse!

LE COMTE.

Je ne veux qu'un baiser pour moi.
Près de nous marier...

TOINETTE.

Vous le donner?..

LE COMTE.

Laissez-le prendre?

TOINETTE.

C'est le premier?.. Puis-je me défendre!

LE COMTE.

Ce ne sera pas le dernier.

ENSEMBLE.

Quel bonheur, quelle est mon ivresse,
Plus de refus et plus d'effroi!
Son cœur naïf à ma tendresse
Devait céder!... elle est à moi.

TOINETTE.

Je devrai tout à sa tendresse,
Plus de scrupules, plus d'effroi;
C'est le bonheur et la richesse
Qui suivent le don de sa foi.

(*Elle sort à gauche. Le comte baise la main de Toinette, et Bugolin paraît à droite.*)

SCÈNE VIII.

LE COMTE, BUGOLIN.

BUGOLIN, *qui a vu le comte embrasser Toinette.*

Qu'est-ce que je vois; qu'est-ce que j'ai vu!

LE COMTE.

Bugolin?.. (*à Bugolin.*) Chut!

BUGOLIN.

Monseigneur?

LE COMTE.

Chut!.. Il a encore le costume, c'est parfait.

BUGOLIN.

Chut! chut! Mais ce baiser, cette femme!

LE COMTE, *riant.*

Ah! ah!

BUGOLIN.

Vous riez?.. permettez?

LE COMTE.

C'est ta femme!.. (*Il rit.*)

BUGOLIN.

C'est ma femme?.. et vous riez toujours?..

LE COMTE.

C'est madame Bugolin! (*Il rit plus fort.*)

BUGOLIN.

Il rit encore! serait-ce une mystification?

LE COMTE.

C'est le meilleur tour que j'aie imaginé de ma vie!

BUGOLIN, *en colère.*

Ah mais! je vais m'emporter à la fin! J'ai

l'habit brodé, moi... je suis le comte, moi !.. pour l'instant!

LE COMTE.

Oui, c'est juste! et je veux que tu le sois encore toute la journée... A propos, ton habit t'a-t-il rendu le service que tu en attendais?

BUGOLIN.

Mais il paraît que le mien ne vous a pas nui non plus.

LE COMTE.

Celui-là?.. je lui dois mon bonheur!

BUGOLIN, *avec colère.*

Monseigneur!

LE COMTE.

Écoute, et tu vas m'admirer!

BUGOLIN.

Vous admirer, je ne demande pas mieux... mais...

LE COMTE.

Dans un logis modeste et retiré habitait une simple et candide jeune fille...

BUGOLIN.

Ah!... à la bonne heure, j'aime mieux ça... parlons de jeunes filles, et laissons Toinette tranquille.

LE COMTE, *continuant.*

Vivant uniquement du fruit de son travail, sans parents, sans protecteurs aucun. La chance était belle, n'est-ce pas?

BUGOLIN.

Oh!.. vous êtes fait pour çà!

LE COMTE.

Graces aux renseignements que j'avais pris, je sus que l'enfant se méfiait de tous grands seigneurs, qu'elle avait juré de ne jamais en écouter un... qu'elle ne permettrait de l'approcher qu'à un homme de sa condition.

BUGOLIN.

Ah mais... voilà une fille rare.

LE COMTE.

Enfin, qu'elle avait une idée fixe... le mariage.

BUGOLIN.

A la rigueur...

LE COMTE.

Dès lors mon plan fut dressé... Il fallait me rapprocher de son rang, parler son langage, emprunter un costume qui ne pourrait l'effrayer.

BUGOLIN.

Vous avez pris mes habits.

LE COMTE.

Et ton nom.

BUGOLIN.

Et mon nom? Bien.. le troc était complet. Alors, pendant que de mon côté... vous du vôtre... bien... Ah! continuez, ça m'intéresse...

LE COMTE.

Bugolin!... A ce nom, la belle ne pouvait s'effaroucher... Elle me reçut d'abord comme un voisin... comme un ami... puis la conversation devint plus tendre...

BUGOLIN.

Et voilà le secret de toutes vos sorties du matin!

LE COMTE.

Comme tu dis.

BUGOLIN.

Qui me donnaient tant d'inquiétudes!... Maintenant je sais ce que vous faisiez...

LE COMTE.

Je me mariais!

BUGOLIN *riant.*

Vous vous mariez!...

LE COMTE.

Erreur... La petite avait autant de vertu que de beauté!... Obtenir la plus légère faveur, était chose impossible!... Tout était réservé à son mari.

BUGOLIN.

Bah!... Alors un prêtre supposé, un faux contrat...

LE COMTE.

Du tout... un bon et véritable mariage!... Voilà le merveilleux!...

BUGOLIN.

Comment!.. vous auriez conjoint une seconde fois?... Grand Dieu!... et la comtesse? votre femme? Ah!... voilà que vous m'effrayez!

LE COMTE.

Du tout!

BUGOLIN.

La polygamie est un cas... dangereux! Je n'étais pas là?... C'est ma faute!... Je n'étais pas là!

LE COMTE.

Ecoute donc, ce n'est pas moi qui suis marié... La comtesse? C'était impossible!.. c'est toi.

BUGOLIN.

C'est moi?... quoi... qui...

LE COMTE.

C'est ta femme, madame Bugolin!

BUGOLIN.

Ma femme?

LE COMTE.

N'avais-je pas pris tes habits... ton nom?

BUGOLIN.

Vous aviez pris mes habits... mon nom?

LE COMTE, *riant.*

Ah! ah!...

BUGOLIN, *comprenant.*

Ah! saprelotte, qu'est-ce que vous avez fait.

LE COMTE.

La plus belle conquête de ma vie!

BUGOLIN.

Allons donc! c'est une histoire, un conte, une aventure!... Je rêve!

LE COMTE.

Car c'est une merveille!... grâces! beauté!

BUGOLIN.

Assez !. . La sueur me prend !... j'en tombe !...

LE COMTE.

Je vais te présenter madame Bugolin.

BUGOLIN.

Madame Bugolin ! ça ne se peut pas... c'est impossible !... Marié?... moi !.... sans mon consentement?... sans mon aveu... et je le serais... *in partibus!*

LE COMTE.

Il me fallait quelqu'un.... tu es garçon.... mon âme damnée... mon fidèle valet.

BUGOLIN.

Votre serviteur !

LE COMTE.

Mais ce n'est pas encore terminé, rassure-toi.

BUGOLIN.

Ça ne se terminera pas !...

LE COMTE.

Si l'enfant s'humanise et qu'elle devienne moins sévère.

BUGOLIN.

Elle s'humanisera !

LE COMTE.

Si non... voilà tes papiers ! (*Il tire de sa poche des papiers qu'il montre à Bugolin.*)

BUGOLIN.

Mes papiers?... C'est un rapt... une substitution ! Je suis confondu !

LE COMTE.

Rien n'y manque... Toinette est ici.

BUGOLIN, *étonné.*

Toinette !

LE COMTE.

Et tu as vu tout-à-l'heure : un premier baiser m'a été accordé.

BUGOLIN.

Un baiser !.. qui... qu'est-ce... Toinette?..

LE COMTE.

Toinette, celle que tu viens de voir, c'est madame Bugolin !...

BUGOLIN.

C'est Toinette ?... ma femme !

LE COMTE.

Tu approuves mon choix ?

BUGOLIN.

Toinette !... Ah voilà pourquoi elle me parlait ce matin, de Bugolin?... Ah ! je comprends !.. Ah c'est elle ?.. c'est ma femme ?... Si j'approuve ?... mais ça me va... ça me va parfaitement ! c'est ma femme ?... Ah c'est ma femme?... ah ! (*Il se dirige à gauche.*)

LE COMTE, *l'arrêtant* (1).

Où vas-tu !

BUGOLIN, *avec détermination.*

Je vais voir ma femme !

LE COMTE.

Hein?... qu'est-ce que ça veut dire?

(1) Bugolin, le Con

BUGOLIN.

Je vais voir ma femme !

LE COMTE.

Faquin.

BUGOLIN.

Ah ! permettez... Ceci c'est une autre paire de manches !... Je l'aime, elle est à moi.

LE COMTE.

Ti tu t'avises seulement de la regarder, je te fais donner cent coups de bâton.

BUGOLIN.

Je serais battu !... de plus !

LE COMTE.

Ou mille écus pour toi, si tu te conduis honnêtement.

BUGOLIN.

Mille écus !... Il me flétrit !... et il appelle ça se conduire honnêtement !

LE COMTE.

Tu m'as entendu !... La petite m'attend.... Tu connais mes conclusions... choisis.

BUGOLIN.

J'ai choisi !

AIR : *de la Tentation.*

LE COMTE.

Ici, je te laisse,
Mais pour revenir.
Songe à ta promesse,
Tu dois m'obéir.

BUGOLIN.

Ah? quelle aventure?
Chacun, je le jure,
A ma place aurait
Un' triste figure,
S'il me ressemblait.

ENSEMBLE.

Enfin, il me laisse,
Mais pour revenir,
Semblable promesse
Peut-elle se tenir?

(*Le comte sort à gauche.*)

SCENE IX.

BUGOLIN, *seul.*

J'ai choisi !.. je prendrai les mille écus !.. et Toinette avec... Ah ! tu crois que je reculerai devant tes menaces... quand je viens de me flanquer une passion atroce dans le cœur... quand l'amour, ce dieu malin vient de m'initier à ses ruses les plus infernales !.. Non, non, non ! Ah ! cher comte, vous voulez m'en jouer une qui n'est pas de votre taille... et nous allons voir... M'enlever Toinette !.. Je trouve du reste votre idée assez ingénieuse ; mais nous verrons comment vous vous en tirerez. (*Il se place à la table et se dispose à écrire.*) Il n'y a pas un moment à perdre. (*Il écrit.*) « Madame, Monsieur le comte, votre mari, retenu dans son petit hôtel de la ru

Saint-Antoine, vous supplie d'avoir la bonté de vous y rendre au reçu du présent billet; une seule minute de retard pourrait avoir les plus fâcheuses conséquences. » (*Il plie la lettre et y met l'adresse.*)

Madame la comtesse de Croisilles. — *Très pressée !*

Je la connais, elle viendra de suite, et alors... Ah! ah! Monsieur le comte, vous vous mariez... Eh bien! je vais vous fournir les témoins de la noce! (*Il appelle.*) Holà! quelqu'un! un basque! un coureur!

SCENE X.

BUGOLIN, CHRISTOPHE.

(*On apporte une table splendidement servie.*)

CHRISTOPHE.

Monsieur le comte est servi.

BUGOLIN.

Le repas que j'avais commandé (*à part.*) quelle pilule à présent!..

CHRISTOPHE.

Monsieur le comte est satisfait!

BUGOLIN.

Satisfait?.. pas encore... qu'on porte cette lettre à son adresse...

CHRISTOPHE.

A madame la comtesse.

BUGOLIN.

Il hésite?

CHRISTOPHE.

Je ne sais pas...

BUGOLIN.

Tu ne sais pas...

CHRISTOPHE.

Au fait, monseigneur m'a dit d'obéir...

BUGOLIN.

Obéis...ou... (*Il saisit un homard sur la table.*

CHRISTOPHE.

J'y vais à l'instant. (*Il sort.*)

BUGOLIN, *seul. Il examine le homard qu'il tient.*

Il est bien frais... (*Regardant les bouteilles.*) ça c'est du champagne!.. ça c'est du madère!.. ça me consolera toujours un peu... O Toinette! c'était près de toi que je devais m'asseoir à ce festin... c'était près de toi que je devais... (*Il va s'asseoir. Le comte paraît.*)

SCENE XI.

BUGOLIN, LE COMTE, TOINETTE.

LE COMTE, *paraissant d'abord.*

Venez, ma charmante Toinette...

BUGOLIN (1), *quittant la table précipitamment.*

Sa charmante...

(1) Toinette, le Comte, Bugolin.

LE COMTE.

Venez, que je vous présente à monsieur le comte, qui vous attend pour me féliciter de mon bonheur. (*Toinette paraît.*)

BUGOLIN, *à part.*

Elle a le costume de la chose?... déjà!

TOINETTE, *vêtue en mariée.*

Ah! monsieur le comte!.. ah! monseigneur!

LE COMTE, *à Bugolin.*

Je présente à Monseigneur madame Bugolin.

BUGOLIN, *avec fureur.*

Madame... (*Le comte le regarde, il s'arrête et dit à part.*) Ah!.. si j'osais!.. Je couve quelque chose.

LE COMTE, *à Bugolin.*

Allons, monseigneur, dites à madame Bugolin qu'elle ne doit pas hésiter à me rendre le plus heureux des maris!

BUGOLIN (1), *à part.*

Il me demande ma bénédiction! ô comble de l'horreur!

LE COMTE, *à Bugolin.*

Allons, Monseigneur. (*bas.*) Réponds, maraud.

TOINETTE, *à Bugolin.*

Ah! Monseigneur, s'il est vrai que Bugolin ait toujours été digne de vos bontés...

BUGOLIN, *avec colère.*

Bugolin! (*Le comte le regarde, il se tait et dit à part.*) Je couve quelque chose.

LE COMTE.

Monseigneur n'a qu'un désir, Toinette... c'est de vous voir me donner au plus tôt la preuve de cette tendresse que vous m'avez promise... (*Bas à Bugolin.*) Réponds, ou si non...

BUGOLIN, *avec hésitation.*

Ma chère enfant.. approchez..

TOINETTE, *vivement.*

Ah! Monseigneur.

BUGOLIN, *à part.*

Je couve...

LE COMTE.

Tu n'es pas ému?..

BUGOLIN.

Si, si. (*A Toinette.*) Embrassez-moi!

LE COMTE.

Hein?

BUGOLIN.

Embrassez votre maître!

LE COMTE.

Il oserait!

BUGOLIN, *à part.*

Ah! ah!.. tu me prépares une turpitude! Je suis décidé à tout! (*Il embrasse Toinette.*)

LE COMTE.

Ah! le faquin!

(1) Toinette, Bugolin, le Comte.

BUGOLIN, *après avoir embrassé Toinette.*

Encore! n'ayez pas de crainte, ça fera plaisir à Bugolin... ça fera plaisir à Bugolin!..

LE COMTE, *bas.*

Si tu oses recommencer!

BUGOLIN, *vivement au comte.*

Plaît-il?... qu'est-ce?... votre femme est charmante... Bugolin, je veux avoir quelques bontés pour elle... Quant à vous, votre sort est assuré maintenant!... (*A part.*) Ah! ah! nous allons voir.

LE COMTE, *à part.*

Où veut-il en venir avec cette assurance! cette forfanterie...

BUGOLIN.

Votre bonheur m'intéresse!... et je veux être le premier (*regardant le comte.*) à fêter la mariée!... Vous voyez cette table servie et deux couverts qui nous attendent.

TOINETTE.

Quoi, monseigneur.

LE COMTE, *à part.*

Serait-il possible!

BUGOLIN.

Votre maître vous invite à vous asseoir près de lui. (*Se donnant de grands airs.*) Vous allez souper avec moi...

LE COMTE, *bas.*

Traître!... je te démasque.

BUGOLIN.

Je ne demande pas mieux!...

LE COMTE.

Il sait que je ne le puis, sans me découvrir moi-même.

TOINETTE.

Je n'oserai jamais!

BUGOLIN.

Ca fera plaisir à Bugolin.

LE COMTE, *bas.*

Je te ferai rouer vif!

BUGOLIN.

Il me dit qu'il y consent!

LE COMTE, *à part.*

Il ose... et pas un moyen.

BUGOLIN.

Du reste, il sera là aussi... pour nous donner des assiettes... servir sa femme est le premier devoir... d'un serviteur fidèle!

LE COMTE, *donnant un coup de pied dans le derrière de Bugolin.*

C'est un à-compte.

BUGOLIN.

Oh!

TOINETTE.

Qu'y a-t-il?

BUGOLIN.

Rien... ce que j'ai devant moi est trop séduisant pour que je m'occupe de ce qui se passe derrière...

TOINETTE.

Quel grâcieux langage!

BUGOLIN, *offrant la main à Toinette.*

Allons ma belle...

TOINETTE.

Puisque ça fait plaisir à Bugolin. (*Elle donne la main à Bugolin et tous deux ils se mettent à table.*)

BUGOLIN, *à table.*

Allons, Bugolin, versez à madame Bugolin du champagne! du mousseux!

TOINETTE.

Ah! monseigneur.

BUGOLIN.

Ca fera plaisir à Bugolin!...

TOINETTE, *tendant son verre.*

C'est pour lui!

LE COMTE, *furieux.*

Quoi, vous prétendez.

BUGOLIN.

Que diable, vous êtes Bugolin, ou vous ne l'êtes pas!... si vous l'êtes, il faut obéir...

TOINETTE, *au comte.*

C'est juste, monsieur, ça vous coûte donc bien de me verser à boire...

LE COMTE, *se décidant.*

Non, Toinette, non! (*Il verse.*) (*A part*) Quelle volée!... (*Regardant Bugolin.*) Faut-il verser à monseigneur aussi.

BUGOLIN, *prenant la bouteille.*

Non! je ne suis plus monseigneur.

LE COMTE *effrayé.*

Si tu me trahis.

BUGOLIN.

Je suis son seigneur!... Le seigneur de Toinette.

AIR : *des Amours de Michel et Christine.*

Ah! ah! ah!... le joyeux festin!
Quel friand repas, quel excellent vin.
Ah! ah! ah! je me sens en train,
Ma foi, tant pis, plus de chagrin.
(*Offrant à Toinette*
Goûte, ma charmante,
Tous ces mets exquis.

TOINETTE.

Ah! je rougis.

BUGOLIN.

Non, choisis?
Obéis!
Ne sois pas tremblante,
Calme ta frayeur.

TOINETTE.

Ah! monseigneur!
Quel honneur!
Que d'honneur!

BUGOLIN.

Pour que l'ivresse soit complette,
Ensemble nous devons trinquer.
Allons, ton verre, allons, Toinette,
Contre le mien, viens le choquer.
Car c'est mon droit.

TOINETTE.

Quoi, monseigneur!

BUGOLIN.

N'est-ce pas le droit du seigneur?

ENSEMBLE.

Ah! ah! ah!.. le joyeux festin, etc.

TOINETTE.

Ah! ah! ah! devant Bugolin,
Pour moi tant d'honneur, quel heureux festin!
Ah! ah! ah! puisqu'il ne dit rien,
Je dois obéir, il fait bien.

LE COMTE.

Ah! ah! ah! quel affreux coquin!
Je me sens ici démanger la main.
Ah! ah! ah!.. tremble Bugolin,
Du destin
Qui t'attend demain.

BUGOLIN, *au comte.*

En vérité, Bugolin, votre femme est ravissante!

TOINETTE, *à part.*

Comme il est aimable. (*Au comte.*) Eh! bien, monsieur, vous ne remerciez pas monseigneur. (*Le comte furieux à pris une assiette qu'il brise.*) Ah!... prenez donc garde... il ne faut pas casser les assiettes de M. le comte.

BUGOLIN.

Ne faites par attention, Toinette, c'est lui qui paiera.

LE COMTE, *bas.*

Oh! ma patience!

Même air.

BUGOLIN.

Ta taille est mignonne,
Ah! quell' main, quel teint,
Quel œil mutin,
Quelle peau de satin!
Un regard, friponne,
Fera mon bonheur.

TOINETTE.

Ah! monseigneur,
Quel honneur,
Que d'honneur!

BUGOLIN.

Quelle ardeur, quel feu me dévore,
Pour le calmer, vite un baiser?
Quand c'est ton maître qui t'implore,
Tu ne saurais le refuser,
Et c'est son droit...

TOINETTE.

Quoi, monseigneur!

BUGOLIN.

N'est-ce pas le droit du seigneur?

REPRISE ENSEMBLE.

BUGOLIN.

Allons, du champagne à mort, et vivent l'amour et la folie...

LE COMTE, *à part..*

Ah! c'en est trop, et je vais!

SCÈNE XII.

LES MÊMES, CHRISTOPHE.

CHRISTOPHE, *entrant précipitamment.*

Le carrosse de madame la comtesse entre à l'instant dans la cour de l'hôtel.

LE COMTE.

La comtesse ici!

BUGOLIN, *riant.*

Ah! ah!

TOINETTE.

Madame la comtesse de Croisilles?... votre femme, monseigneur.

BUGOLIN, *gaîment.*

Ma femme!... ma femme!

LE COMTE, *à part.*

Elle n'est jamais venue à cet hôtel... Qu'est-ce que cela signifie?

TOINETTE.

Ah! la peur me prend, Monseigneur.

BUGOLIN, *à Christophe.*

Eh bien, faites entrer madame la comtesse.

LE COMTE.

Par exemple!

TOINETTE.

Si madame la comtesse me voyait auprès de Monseigneur...

BUGOLIN.

Auprès de moi, tu n'as rien à craindre.

LE COMTE, *à Bugolin.*

Permettez.

BUGOLIN.

Je permets .. oui je vous permets d'aller au devant de madame la comtesse.

LE COMTE.

Moi?...

BUGOLIN.

C'est votre devoir, Bugolin... Allez, je vous y autorise.

LE COMTE, *à part.*

Le brigand!... Mais pas un moment à perdre pour changer ce costume!.. (*A Christophe.*) Suis-moi. (*Il sort à gauche.*)

SCÈNE XIII.

TOINETTE, BUGOLIN (1).

(*Ils se sont levés de table. Bugolin un peu échauffé, est allé à la porte s'assurer que le comte était parti.*)

BUGOLIN.

Il s'éloigne!... et nous laisse seuls tous les deux!..

TOINETTE.

Mais, Monseigneur! il faut que je suive Bugolin.

BUGOLIN.

Je ne sais pas ce qui va se passer, mais je me promets d'en rire.

(1) Toinette, Bugolin.

TOINETTE.

Comme il me regarde.

BUGOLIN.

Soyons coquet! soyons marquis! La friponne a l'œil vif.

TOINETTE.

Madame la comtesse va venir!

BUGOLIN.

Au diable la comtesse!

TOINETTE.

Ah! grand Dieu!.. quel air singulier!

BUGOLIN.

Soyons marquis!.. Toinette!.. je t'aime, je t'adore... Viens dans mes bras.

TOINETTE.

Monseigneur! Monseigneur!... laissez-moi.

AIR : *Croyez à ma loi.*

Ne comprends-tu pas,
Près de tant d'appas,
Le feu qui m'anime!
Ton cœur peut, sans crime,
Céder à mes vœux,
Et me rendre heureux.
Quand tu m'connaitras,
Tu me chériras.

TOINETTE, *se défendant.*

Monseigneur!

BUGOLIN.

Sur ce cœur
Si fidèle,
Viens, ma belle,
De t'aimer constamment,
Je te fais le serment.

ENSEMBLE.

BUGOLIN.

Ne comprends-tu pas, etc.

TOINETTE.

Dieu, quel embarras,
J'comprends trop, hélas!
Le feu qui l'anime.
Je ne puis, sans crime,
Céder à vos vœux
Et vous rendre heureux.
Laissez-donc mon bras,
Je n'céderai pas.

(*Bugolin l'embrasse. La porte du fond s'ouvre, la comtesse paraît.*)

BUGOLIN.

La comtesse? Sauvons-nous! (*Il s'échappe par la porte à droite; la comtesse qui n'a vu que son dos et son habit, le prend pour le comte.*)

SCÈNE XIV.

LA COMTESSE, TOINETTE.

LA COMTESSE, *s'arrêtant.*

A merveille!

TOINETTE.

La comtesse!... Ah! Madame, vous m'avez sauvée!

LA COMTESSE.

Je vous ai sauvée!... Mais qui êtes-vous donc... Que faites-vous ici?

TOINETTE.

Je suis la fiancée de Bugolin...

LA COMTESSE.

La fiancée de Bugolin? . Mais c'est monsieur le comte qui vient de sortir?

TOINETTE.

Oui, Madame...

LA COMTESSE.

Vous étiez ici avec lui?

TOINETTE, *baissant les yeux.*

Oui, Madame...

LA COMTESSE.

Et cette voix émue, ces traits bouleversés.

TOINETTE.

C'est que...

LA COMTESSE.

M le comte vous embrassait.

TOINETTE.

Oh! bien malgré moi, Madame!

LA COMTESSE.

Et cette table en désordre...

TOINETTE.

C'est que tout à l'heure...

LA COMTESSE.

Vous vous y étiez assise auprès de lui.

TOINETTE.

Je ne croyais pas faire mal... Mais vous êtes ma providence!

LA COMTESSE.

Il suffit... je comprends... Sortez...

TOINETTE.

Qu'entends-je?

LA COMTESSE.

Bugolin!.. l'âme damnée de M. le comte avait, en mari complaisant, permis ce tête à tête... Et vous...

TOINETTE.

Grand Dieu! ce que vous dites-là est affreux, Madame... je ne suis pas coupable... j'en atteste le ciel!

LA COMTESSE.

AIR : *T'en souviens-tu.*

Je vois encor les traces de l'orgie,
Et j'ai surpris vos coupables amours.
Ces mets, ces vins, cette table rougie,
Tout vous dénonce et dément vos discours.
Mais Dieu pardonne au repentir qui pleure.
Ecoutez-donc la voix du repentir:
Eloignez-vous, quittez cette demeure,
Lorsque j'y suis, vous devez en sortir.

TOINETTE.

Oh oui!.. je pars...je m'éloigne, Madame...
Mais si je pleure... ce n'est pas parce que je

suis coupable, et je n'ai besoin ni d'indulgence... ni de pardon... (*Elle sort par le fond.*)

SCENE XV.

LA COMTESSE, *seule. Elle regarde le billet que lui a écri Bugolin.*

Qui peut m'avoir écrit ce billet? c'est quelqu'ami charitable qui, instruit des désordres de mon mari, veut que je cesse enfin d'être dupe... Dès que j'ai vu le nom de cet hôtel, je n'ai pas hésité à m'y rendre... A l'époque de notre mariage, monsieur le comte m'avait juré qu'il était vendu, et j'avais cru à sa parole, comme je croyais aux missions d'état qui l'appelaient si souvent près de son oncle le Maréchal... Je comprends maintenant la cause de ces fréquentes absences qui me chagrinaient... Ah! monsieur le comte!.. (*On entend la voix du comte.*) Mais, c'est lui... Ah! il a changé de costume... c'est juste.

SCÈNE XVI.

LE COMTE, LA COMTESSE.

LE COMTE, *à part.*

De l'audace!.. il n'y a que ce moyen de m'en tirer... Misérable Bugolin... (*A la comtesse* Vous ici, chère comtesse!

LA COMTESSE.

Je conçois, monsieur le comte, que ma présence ait dû vous surprendre.

LE COMTE.

Votre présence...

LA COMTESSE.

Vous m'aviez annoncé qu'une mission d'état vous appelait auprès du Maréchal.

LE COMTE.

Chez mon oncle... j'en arrive à l'instant!

LA COMTESSE.

Monsieur le comte... je sais tout.

LE COMTE.

Vous savez...

LA COMTESSE.

Quand je suis entrée, je vous ai parfaitement reconnu...

LE COMTE.

Vous m'avez reconnu. (*à part.*) C'est Bugolin qu'elle a pris pour moi.

LA COMTESSE.

Permettez-moi de ne pas vous rappeler dans quelle situation...

LE COMTE.

Hein?.. (*à part.*) Est-ce que lè drôle aurait osé...

LA COMTESSE.

Vous avez été changer de costume... mais mes yeux m'eussent-ils abusée... cette jeune fille m'a tout avoué.

LE COMTE.

Elle vous avoué...

LA COMTESSE.

Et sa rougeur, sa honte, trahissaient assez les violences qu'on lui avait faites.

LE COMTE.

Des violences!.. (*à part.*) Misérable!

LA COMTESSE.

Je n'ajouterai qu'un mot... Depuis longtemps vous me trompez, monsieur le comte.

LE COMTE.

Comtesse!

LA COMTESSE.

Les chagrins et l'abandon sont le prix d'un amour qui ne s'est pas démenti un seul instant.

LE COMTE.

Pourriez-vous croire...

LA COMTESSE.

Je savais qu'elle était la destination de cet hôtel... Au moment de notre union vous aviez juré de n'y jamais revenir... aujourd'hui je vous délie d'un serment que vous ne pouviez pas tenir.. Je vous rends votre liberté, comme je prends la mienne!

LE COMTE.

Que voulez-vous dire?

LA COMTESSE.

Que la comtesse de Croisilles a reconquis aujourd'hui une indépendance, qu'elle n'aurait jamais dû enchaîner; qu'elle garde sa fortune, comme vous garderez la vôtre.

LE COMTE.

Ce n'est pas possible!... je me justifierai.

TOINETTE, *paraissant à la porte de droite et soulevant la portière. A part.*

Je me suis perdue dans tous ces corridors... Ah! la comtesse et Bugolin! (*Le comte a un habit de velours et des boutons en acier.*) Il a mis sa livrée...

LA COMTESSE.

Je n'ai plus rien à dire .. ni à écouter, et je me retire...

LE COMTE.

Non... pas avant de m'entendre... Si je fus coupable envers vous... si, entraîné par de funestes exemples, j'eus des torts; si j'ai commis quelques erreurs, mon cœur, du moins, n'en fut jamais complice.

TOINETTE, *cachée.*

Qu'est-ce qu'il dit là?..

LE COMTE.

A vous, à vous seule tout mon amour!

TOINETTE, *cachée.*

Bugolin qui fait une déclaration à la comtesse!

LE COMTE.

Je ne chercherai point à dissimuler des fautes dont je me repens... mais je vous di-

rai que : chacune d'elles m'a fait sentir que vous méritiez toute ma tendresse.

TOINETTE, *à part.*

Oh!

LA COMTESSE.

Monsieur.

LE COMTE.

Oui, je le jure.

AIR : *Je sais attacher des rubans.*

Des femmes que je crus aimer
Ont accueilli mes serments infidèles ;
Mais celle qu'on doit estimer
N'eut jamais rien à craindre d'elles.
Cet amour vrai qui seul fait le bonheur
Je sentais là qu'il veillait pour une autre,
Quand je cherchais leur image en mon cœur
J'y retrouvais toujours la vôtre.

TOINETTE, *à part.*

C'est une horreur!

LE COMTE.

Et c'est à vos genoux, chère comtesse...

SCENE XVII.

LA COMTESSE, LE COMTE, TOINETTE.

TOINETTE, (1) *paraissant.*

Oh ! c'est trop fort.

LE COMTE, *à part.*

Que vois-je !

LA COMTESSE.

Encore cette enfant..

TOINETTE.

Oui, moi, qui ne crains riens, qui parlerai, parce que j'ai tout vu... et que certainement... Ah! madame... vous qui me faisiez de la morale tout à l'heure...

LA COMTESSE.

Mais cette jeune fille est folle.

TOINETTE.

Oh! que non... oh ! que non... mais c'est affreux, c'est épouvantable... moi qui avais confiance... moi qui ne voulais pas... Oh !.. oh !.. c'est affreux ! (*Elle sanglote.*)

LE COMTE.

Silence donc, malheureuse.

LA COMTESSE. (2)

En est-ce assez, monsieur, et me laisserez-vous me retirer maintenant.

AIR : *de la Jolie Fille de Gand.*

LA COMTESSE.

(ENSEMBLE.)
De sa tendresse
J'écoutais les aveux ;
Quand sa maîtresse
Est encor en ces lieux !
Plus de faiblesse,
Et pour jamais adieu,
Adieu, adieu !

(1) Le comte, Toinette, la comtesse.
(2) Le comte, la comtesse, Toinette.

TOINETTE.

(ENSEMBLE.)
C'est sa maîtresse.
Quel scandale odieux !
Une comtesse,
Quittons, fuyons ces lieux.
Point de faiblesse,
Et pour jamais, adieu,
Adieu, adieu !

LE COMTE.

Chez la comtesse,
Quels regards furieux.
Quelle maladresse,
Ensemble dans ces lieux.
Elle me laisse,
En me disant adieu,
Adieu, adieu.

LA COMTESSE.

Je pars...

LE COMTE.

Ecoutez-moi.

LA COMTESSE.

Je vous laisse auprès d'elle,
Allez, homme sans foi.

TOINETTE.

Oublions l'infidèle !

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(*La comtesse sort à gauche.*)

SCÈNE XVIII.

TOINETTE, LE COMTE, BUGOLIN.

BUGOLIN, *entrant par le fond très gaîment.*

Eh bien ! eh bien !.. qu'y a-t-il ?

LE COMTE.

Il y a la corde pour toi, si tu ne répares pas tout le mal que tu as fait. (*Il sort à la suite de la comtesse.*)

BUGOLIN.

La corde !.. (*Eternuant.*) Ah !.. j'ai un éblouissement ! Que s'est-il donc passé ?.. (*Il s'assied. Toinette sanglote, assise de l'autre côté de la scène.*) (*Apercevant Toinette.*) Mais Toinette est là !.. toujours là ! mais elle est sans connaissance !.. (*Il va à Toinette.*) Toinette, Toinette, reviens à toi, reviens à moi. (*Il lui prend les mains, qu'il couvre de baisers.*)

TOINETTE.

Oui, oui, embrassez-moi.

BUGOLIN.

Hein ?

TOINETTE.

Embrassez-moi encore ! toujours! ça me fera plaisir.

BUGOLIN.

Vraiment.

TOINETTE.

Je ne me défendrai plus!

BUGOLIN.

Non!

TOINETTE.

Au contraire.

BUGOLIN.

Fictre!

TOINETTE, *se levant.**

Bugolin est un monstre!

BUGOLIN.

Hein ?

TOINETTE.

Un scélérat!

BUGOLIN.

Ah! oui... je comprends... va toujours. (*Il l'embrasse.*)

TOINETTE.

Et je ne le verrai plus! je ne lui parlerai plus.

BUGOLIN.

Bah!

TOINETTE.

Après tous les sacrifices que je lui ai faits... car bien d'autres que lui me faisaient la cour... bien d'autres que lui m'aimaient, me le disaient... et des richards... des grands seigneurs!

BUGOLIN.

Par Dieu!

TOINETTE.

Vous-même quand vous veniez à la place Royale

BUGOLIN.

Vrai!... tu m'avais remarqué.

TOINETTE.

Oui.

BUGOLIN.

Oui?... elle a dit oui! (*Il l'embrasse.*)

TOINETTE.

Et je vous le dis à présent... vous me plaisiez... je sentais là que je vous aurais aimé... mais je voulais rester honnête fille.. je voulais me marier... un homme aurait été si heureux avec moi.

BUGOLIN.

Il le sera!

TOINETTE.

Alors vos beaux habits brodés me faisaient peur!

BUGOLIN.

Mes habits!

TOINETTE.

Oui, je ne pouvais épouser que quelqu'un de ma condition.

BUGOLIN.

Et moi qui m'étais imaginé!

TOINETTE.

Je ne suis qu'une pauvre modiste... et vous comprenez que le costume de Bugolin

BUGOLIN.

Ne t'effrayait pas, tandis que celui-ci...

(1) Toinette, Bugolin.

TOINETTE.

Il m'ôtait toute espérance.

BUGOLIN, *lui tendant les bras.*

Tire, Toinette, tire...

TOINETTE.

Que voulez-vous faire?

BUGOLIN.

Tire-moi ça... je veux me dépouiller et paraître à tes yeux dans mon costume naturel!

TOINETTE, *effrayée.*

Oh!

BUGOLIN.

Ah! ah! pardon.... tu ne comprends pas... je veux dire que je rejette bien loin de moi ces vêtements d'emprunt; ces livrées de l'opulence, que je suis Bugolin!

TOINETTE.

Bugolin... vous.

BUGOLIN.

Oui, Bugolin avec les habits du comte, et l'autre, celui qui avait mes habits, c'est le mari de la comtesse.

TOINETTE.

Est-il possible.

BUGOLIN.

C'est moi qui t'aime!... que tu aimes... qui t'avais méconnue!... et qui t'épouse...

TOINETTE.

Oh! je ne puis croire.

BUGOLIN.

Toinette! je te donne ma parole d'honneur que c'est vrai.

TOINETTE.

C'était donc M. le comte qui était aux genoux de la comtesse... tout-à-l'heure.

BUGOLIN.

Le comte aux genoux de la comtesse.

TOINETTE.

Et il lui jurait de l'aimer toujours.

BUGOLIN.

Nous sommes sauvés!

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, LE COMTE, LA COMTESSE.

LA COMTESSE * *suivie par le comte.*

Toutes vos protestations sont inutiles... j'ai demandé mon carrosse. Sonnez, M. le comte, sonnez.

TOINETTE.

M. le comte?

BUGOLIN, *à Toinette.*

M. le comte.

LE COMTE.

Eh! bien, avant de partir, madame, j'aurai fait rouer devant vous le plus grand des coquins!

TOINETTE, *effrayée.*

Ah!

(1) Le comte, la comtesse, Toinette, Bugolin.

BUGOLIN.

Tu vas voir comme tout ça va se dénouer à mon avantage...

LE COMTE.

Avance misérable...

BUGOLIN, * *à la comtesse.*

Permettez-moi de vous présenter madame Bugolin.

LE COMTE.

Madame Bugolin.

LA COMTESSE.

Votre valet sous ce costume... c'est encore quelque nouvelle machination que je vais apprendre... Sonnez, M. le comte, sonnez.

BUGOLIN.

Ce costume est la preuve au contraire que nous sommes tous innocents.

LE COMTE.

Que va-t-il dire?

BUGOLIN.

Oui, et voici comment tout s'explique... ma famille voulait me marier.

LA COMTESSE.

Sa famille!

LE COMTE.

Sa famille!

BUGOLIN.

Oui, Madame... tous les hommes ont une famille... excepté pourtant ceux qui n'en ont pas... mais j'en ai une, et elle avait jeté les yeux sur cette aimable enfant, simple modiste, rue Royale, n. 12. L'enfant me plaisait; mais, vous l'avouerai-je, un horrible préjugé sur cette estimable profession de modiste, me donna l'idée de tenter d'abord une épreuve; et c'est alors que, sous les vêtements de mon noble maître..

LE COMTE.

Oui... oui...

TOINETTE.

Oui, madame, je vous le jure, c'était bien lui, c'était bien Bugolin qui était à table auprès de moi, et qui m'embrassait quand vous êtes entrée.

LE COMTE, *avec dépit.*

Certainement...

BUGOLIN.

Oui, c'était moi qui embrassais!.. et

AIR : *d'Aristipe.*

Comme l'enfant qui vient de naître,
Je vous l'atteste, innocent aujourd'hui,
Avec douleur, mon noble maître,
Vit les soupçons fondre sur lui.
Mais je viens, moi, lui prêter mon appui!
Injustement accusé par sa femme,
Il a le droit de se faire octroyer
L'indemnité qu'on lui doit, et madame
Est en fonds pour la lui payer.

(1) Le comte, la comtesse, Bugolin, Toinette.

LA COMTESSE.

Mais votre colère, en voyant mon mari à mes genoux.

BUGOLIN.

Rien de plus simple, monsieur le comte, c'était Bugolin! C'était lui qui avait été me chercher Toinette; ce bon maître, il avait eu la complaisance... et pour ne pas l'effrayer, il avait pris mes habits et mon nom, comme moi.

LE COMTE, *à part.*

Allons, il ne s'en est pas mal tiré... (*haut*) Cette fois, êtes-vous convaincue?

LA COMTESSE.

Je suis si faible!

LE COMTE.

Et vous ne m'en voulez plus.

LA COMTESSE.

Je tâcherai... mais cet hôtel sera vendu.

LE COMTE.

Dès demain.

BUGOLIN, *à part.*

Il en achetera un autre (*haut*); et nous montons notre ménage avec les mille écus que m'a promis monsieur le comte.

LE COMTE.

J'ai promis.

LA COMTESSE.

Et moi, pour réparer mon injustice envers Toinette, j'ajoute mille écus à la dot.

TOINETTE (1).

Ah! madame la comtesse!

LE COMTE.

Toinette sera votre camériste.

BUGOLIN.

Non... ma femme continue son commerce, et nous achetons un fonds de marchand de modes.

CHŒUR.

Désormais plus d'ombrage,
Et qu'un heureux destin
Préside au mariage
De madam' Bugolin.

TOINETTE, *au public.*

AIR : *J'en guette un petit.*

On dit parfois : Un cœur de jeune fille
Est bien fragile et le diable est malin:
Pourtant l'éclat dont l'opulence brille
Ne séduit pas madame Bugolin.
Vous le savez, elle veut rester sage.
Mais, direz-vous, cela doit-il durer?
Venez, messieurs, pour vous en assurer,
La voir souvent dans son ménage.

REPRISE DU CHŒUR.

(1) Le comte, la comtesse, Toinette, Bugolin

Imprimerie hydraulique de Giroux et Vialat, à Saint-Denis-du-Port, près Lagny.